U d'/of OTTAWA
39003002247673

Mai 11-70

Vente Richepin
17 mai 1962

EXEMPLAIRE N° XIII

IMPRIMÉ POUR

MONSIEUR JEAN RICHEPIN

DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

E.J.

LE RECUEIL
DE CES PAROLES
EST UN
HOMMAGE D'ADMIRATION
ET DE
RECONNAISSANCE
AU
MAÎTRE BIEN-AIMÉ
ET À
L'AMI GÉNÉREUX
E. P.

AUX ÉTUDIANTS

ANATOLE-FRANCE

ANATOLE FRANCE
de l'Académie française

AUX ÉTUDIANTS

DISCOURS PRONONCÉ
À LA MAISON DES ÉTUDIANTS
LE SAMEDI 28 MAI 1910

PRÉCÉDÉ DE
SUR LE MONT LATIN, PAR H. BÉRENGER,
DES ALLOCUTIONS DE MM. SOULLARD,
A. CROISET, P. HERVIEU, G. SÉAILLES;
ET SUIVI DE L'ODE À LA LUMIÈRE ET
DE LA RÉPONSE DE PALLAS ATHÈNÈ
À LA PRIÈRE SUR L'ACROPOLE

DÉCORÉ DE SEIZE GRAVURES ORIGINALES
DE P. E. VIBERT

ÉDITIONS D'ART
ÉDOUARD PELLETAN
125, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 125
PARIS

1910

Universitas
BIBLIOTHECA
Ottaviensis

PQ
2634
.A35
1910

SUR
LE MONT LATIN

PAR

HENRY BÉRENGER

ANCIEN PRÉSIDENT

DE L'ASSOCIATION DES ÉTUDIANTS

Ce fut vraiment une noble cérémonie, tout à fait digne des plus grands jours du Mont Latin, que cette réception faite à M. Anatole France par les Étudiants de Paris. Leur Association générale s'est honorée d'inaugurer la vaste & antique salle de ses conférences par un discours de l'esprit le plus libre & le plus haut qui soit à l'heure actuelle dans les lettres & la pensée françaises. Et je remercie personnellement mes jeunes camarades de 1910, s'étant remémoré leur ancien président de 1891, de m'avoir permis de remonter les chemins de ma

jeunesse en redevenant étudiant avec eux autour de la chaire improvisée & souveraine d'hier soir...

Ils étaient venus là par milliers, écoliers & écolières de la Pensée, si bien que le vieil hôtel de la rue de la Bûcherie, rajeuni par eux, débordait de toutes parts, sous ses voûtes naguère désertées, d'un véritable torrent de jouvence & de tumulte. La haute stature un peu penchée & souriante du Maître émergeait à demi, dans l'ombre du soir accrue par des grappes humaines sous les arceaux gothiques, & sa voix grave, créant le silence à force d'harmonie, cadençait pour ce juvénile bouillonnement les leçons actives de la Raison éternelle. Et ce n'était pas le moindre enseignement de l'heure, que cette rencontre du Sage à la face de médaille avec les têtes innombrables, incertaines & encore clair-obscures de la Jeunesse... Il leur disait l'expérience de sa vie en leur faisant respirer l'arome de son œuvre. Son cours de philosophie, ouvert à la fois sur les crépuscules de l'histoire & les soleils de l'avenir, élargissait magnifiquement pour cette jeunesse l'horizon orageux des batailles présentes.

Anatole France aime le Passé comme il faut l'aimer, non comme un gardien de cimetière qui ne sait rien en dehors de ses morts, mais comme un homme d'action qui veut être plus homme encore en prolongeant son humanité dans l'in-

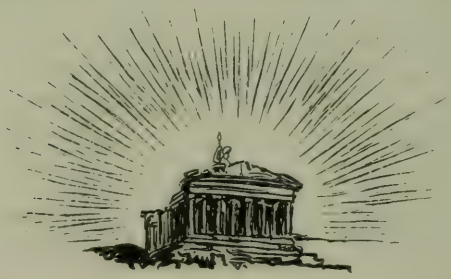
défini miroir de la race. Rien ne vaut, pour situer notre effort & lui donner un sens, ces remontées constantes aux grandes perspectives de l'histoire, ces rafraîchissements aux sources supérieures des énergies d'où nos civilisations sont issues.

Mais la leçon du passé qu'Anatole France propose aux étudiants n'est pas l'imitation stérile des gestes anciens contemplés dans le miroir. C'est, tout au contraire, l'invitation à mieux comprendre les nouveaux gestes de l'époque, à en créer soi-même de plus neufs, de plus originaux, de plus abondants en bonté & en beauté. La glace brillante des Antiques ne renvoie pas à France l'image inerte des choses mortes, mais la vision artiste & excitatrice des futurs qui vont naître.

Les acclamations enthousiastes, les bans répétés, & plus encore le silence aigu des méditations qui écoutent, nous montraient que l'enseignement du Sage pénétrait cette adolescence aux mille visages & l'imprégnait jusqu'à la moelle. Il leur déconseillait les lâches prudences, les médiocres opportunismes, les mortelles hypocrisies. Il leur indiquait, par delà les dogmes qui meurent & les doctrines qui vieillissent, l'éternelle jeunesse du Libre Examen qui soulève à chaque génération un nouveau voile de la Vérité, toujours nue mais toujours inconnue.

Et, plus haut que tout, plus haut que les Dieux, que les Patries, que les États, il leur montrait la Pensée, dans la participation de laquelle demeure toute la dignité de l'homme, puisque sans elle s'évanouirait tout ce que science & conscience ont conquis sur l'inconnu...

Certes, lorsque, voici déjà vingt ans, nous préparions & nous obtenions de notre illustre ami Léon Bourgeois, alors grand maître de l'Université, la reconnaissance d'utilité publique de l'Association générale des Étudiants de Paris, nous n'ignorions pas que nous lui donnions ainsi les moyens nécessaires pour dresser sur le vieux Mont Latin la Maison de la Jeunesse qui pense, mais pouvions-nous espérer qu'il nous serait donné, vingt ans plus tard, d'entendre consacrer cette Maison, comme un temple dédié à la Sagesse & à la Beauté, par le plus sage & le plus artiste de tous ceux qui perpétuent aujourd'hui le génie de la France éternelle?



LE DISCOURS
D'ANATOLE FRANCE
FUT PRÉCÉDÉ
DE L'ALLOCUTION
DU
PRÉSIDENT DE L'ASSOCIATION
DES ÉTUDIANTS
ET DE
CELLES DES MAÎTRES
ALFRED CROISET
PAUL HERVIEU
ET
GABRIEL SÉAILLES

ASSOCIATION GÉNÉRALE

DES ÉTUDIANTS DE PARIS

RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE

MAISON DES ÉTUDIANTS

13 & 15, rue de la Bûcherie

Camarades Étudiants et Étudiantes,

Notre maître ANATOLE FRANCE sera reçu le *Samedi 28 mai,* à 5 heures, dans la Maison des Étudiants, où il inaugurera les Conférences qui réuniront périodiquement les Étudiants & les Étudiantes.

Nous avons pensé qu'en cette occasion, où pour la première fois les portes de la Maison s'ouvrent pour une fête, c'est toute la jeunesse des Ecoles qui doit célébrer le plus grand & le plus illustre des écrivains français.

Nous vous convions tous à le recevoir avec nous. Unis dans une même pensée de pieuse admiration, nous apporterons ensemble au Maître vénéré les hommages ardents & enthousiastes d'une jeunesse qu'il aime & qui l'aime.

Le Comité.

P.-S. — Les invitations seront délivrées à tous les Étudiants & Étudiantes sur simple présentation de leur carte de Facultés ou Écoles. Se présenter à la Maison des Étudiants, de 9 heures à midi & de 2 heures à 7 heures.

ALLOCUTION
DE M. FABIEN SOULLARD

PRÉSIDENT DE L'ASSOCIATION
DES ÉTUDIANTS

Les Étudiants de Paris & les Étudiantes, — je prends aussi la parole en leur nom, puisque leur présidente, Madame Ballacey, m'en a confié l'honneur, — sont heureux & fiers, cher & illustre Maître, de vous acclamer aujourd'hui dans leur nouvelle Maison.

Humble porte-parole des étudiants de toutes les patries dont la Fédération internationale siège dans cette demeure, je salue pieusement en vous le Maître universellement vénéré par la jeunesse.

Merci à vous tous, Messieurs, qui avez voulu, en venant ici, que les plus grands noms de France, honneurs des sciences & des lettres,

fussent assemblés pour la glorification du plus illustre de nos écrivains.

Cher grand Maître, vous êtes venu ici pour inaugurer une série de conférences qui réuniront régulièrement les étudiants & les étudiantes. Vous êtes venu, comme à une réunion intime. Voici cette réunion; elle est faite seulement d'amis & de disciples. Si elle est plus nombreuse que dans votre modestie vous ne l'eussiez souhaité, si les jeunes gens sont accourus par milliers pour vous voir & pour entendre votre parole aimée, vous n'en devez accuser que l'invincible attrait que vous exercez sur les âmes jeunes.

En vous apportant l'hommage de nos ovations, nous remplissons un devoir sacré. Votre sagesse nous éclaire, vous avez déposé dans nos cœurs les sentiments de pitié envers les faibles dont le vôtre est rempli, vous y avez placé l'espérance dans le progrès de l'Humanité; enfin vous avez contribué à faire aimer la France à travers les peuples, par la pure beauté qui rayonne dans vos écrits.

C'est pourquoi vous deviez, le premier, entrer dans cette Maison. Ce temple de la jeunesse, par votre visite auguste, est consacré désormais à la Poésie, à la Sagesse, à la Beauté.

Déjà l'enthousiasme habite cette demeure, & l'amour, & la générosité. La Maison des Étudiants, cher grand Maître, est digne de vous recevoir, non point seulement à cause de son extérieure beauté & de la grâce de son architecture ancienne, mais aussi à cause de l'ardeur généreuse de ceux qui l'animent. Ne croyez point, comme certains l'en accusent, que la jeunesse s'achemine vers un égoïsme glacé. La jeunesse n'a point vieilli. Nous sommes à l'âge d'or où toutes les belles idées émeuvent, où les strophes des poètes exaltent & enivrent, où les rêves splendides empêchent de voir les réalités en caressant les paupières de leurs ailes d'azur.

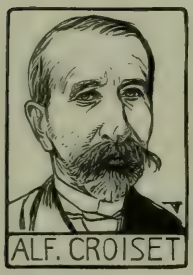
Vous aussi, Maître éternellement jeune & à jamais illustre, vous faites des rêves & vous les chantez; vous célébrez la beauté des idées & des formes, & vous la célébrez dans une langue divine, harmonieuse & pure, comme nul autre ne l'a fait encore.

Pour toute la lumière & la grâce que vous avez répandues dans le monde, recevez les acclamations ardentes de la jeunesse des écoles!

ALLOCUTION
DE M. ALFRED CROISET

MEMBRE DE L'INSTITUT
DOYEN DE LA FACULTÉ DES LETTRES
DE PARIS

Mon cher Confrère et Ami,



L'Association générale des Étudiants m'a fait le grand honneur & le grand plaisir de me demander de vous souhaiter la bienvenue. Bien que mes paroles, après celles que vous venez d'entendre, me semblent peu utiles, laissez-moi me féliciter de la tâche qui m'est confiée, car je vous admire beaucoup & j'aime fort nos étudiants, qui sont aujourd'hui nos hôtes & qui m'ont prié d'être leur interprète. Ils ont pensé, sans doute, qu'un vieux professeur de grec avait quelque chose à dire le jour où ils reçoivent le plus attique de nos écrivains, & qu'expliquer parfois Platon me donnait quelque titre à saluer Anatole France.

Parmi nos grands écrivains, en effet, il y a des fils de Rome & des fils de la Grèce. Vous, vous êtes le Génie de la Grèce rendu Français. Vous avez pris à la Grèce le don de la dialectique subtile, de l'ironie souriante, des paroles qui semblent ailées, de la poésie aux fins contours, toute pénétrée de raison lumineuse; & vous avez répandu sur cette beauté grecque la grâce de l'Île-de-France, la grâce qui enveloppe nos paysages familiers, & qui pare aussi le style de nos écrivains les plus chers, les plus délicieusement français.

J'espère que cette visite, qui fait un si grand plaisir à nos hôtes, ne laissera dans votre mémoire que d'agréables images.

Vous entrez dans une vieille maison; les vieilles maisons sont pleines d'histoire & pleines de poésie. C'est une maison qui devait être chère à Jérôme Cogniard, & je suis bien sûr que M. Bergeret, lorsqu'il eut cessé d'être provincial & qu'après une carrière très méritante il finit par arriver à Paris, a dû souvent faire des promenades dans les petites rues qui nous avoisinent.

Mais cette vieille maison, comme on vous le disait tout à l'heure, est jeune par ses habitants :

vous trouvez ici une jeunesse laborieuse & gaie, idéaliste & pratique, qui se prépare à ses tâches d'avenir par de courageux efforts, & qui n'oublie jamais d'associer, à la française, la culture de la Raison avec l'amour de la Beauté.

Mon cher Confrère, j'ajoute, & c'est mon dernier mot, que votre visite sera pour cette Maison un précieux souvenir, un de ceux qui enrichissent les annales des vieilles demeures, qui leur font une âme, & qui leur donnent peu à peu l'indéfinissable douceur des choses où respire beaucoup d'histoire humaine. C'est pour cela, parce que vous ouvrez aujourd'hui la première page de cette histoire & parce que vous préparez ainsi la poésie de l'avenir, que je suis heureux, au nom de vos hôtes d'aujourd'hui, de vous souhaiter la bienvenue la plus cordiale.

ALLOCUTION
DE M. PAUL HERVIEU
DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

Cher grand Maître,

Dans cette réunion de caractère patriarcal, je ne songe pas à vous apporter, au nom des lettres, tout l'hommage auquel vous avez majestueusement droit.

Du moins, associé par privilège des Étudiants de Paris à la réception de leur paternel ami, je m'avance — d'un pas rajeuni & redevenu timide — sur le premier rang de la famille, pour réciter ma fable au chef tendrement admiré, dont c'est aujourd'hui la fête.

Vous êtes né dans l'arche où les âmes de nos plus glorieux écrivains se retirent après la vie, pour attendre, en flottant sur les siècles, que sonne leur heure d'une réincarnation. Or, quand

vous alliez venir au monde, le tour de revenir habiter un corps appartenait évidemment au sensible & harmonieux Jean Racine. Cependant Voltaire, qui ne fut jamais patient, réclamait la faveur d'animer, sans plus de délai, un successeur auquel il confierait de poursuivre — & dans un style dont son temps n'avait point connu certaines fleurs — ce que lui-même n'avait pu dire sur les mœurs & la raison humaine, après la Révolution. Mais, à ce mot, l'ardent & pur André Chénier, en face de l'ancien octogénaire, renouvela la plainte de sa mort si jeune & son geste d'avoir là quelque chose qu'il fallait pourtant qu'un autre ne tardât plus à exprimer enfin. Attiré par le débat, le très judicieux La Fontaine fit bientôt signe à Rabelais, à Fénelon, à Montaigne, à La Bruyère, à Ronsard, à divers compagnons de choix qu'en outre on imagine; & il proposa que chacun des assistants donnât l'un de ses mérites les plus merveilleux au filleul qui se rencontrait. «Pour tout fondre & concilier (ajouta le Bonhomme avec ce sourire de suave amertume qui jusque-là n'avait encore été qu'à lui), je mettrai du mien tant soit peu.»

Ainsi seulement s'explique, par tant d'élé-

ments incomparables, la formation d'un penseur, d'un artiste du Verbe, en définitive si original.

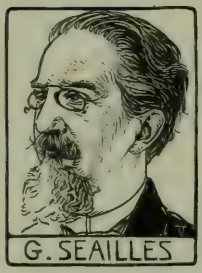
Ce que vos contemporains, cher grand Maître, distinguent en vous d'hérédité magnifique, de personnalité saisissante, de lyrisme & de sagacité, de grâce traditionnelle, de clarté, de force délicate, de fierté douce, & d'audace, — oui, tous ces attributs du génie national vous avaient voué à ne pouvoir porter qu'un nom : FRANCE !

Au milieu des applaudissements soulevés par cette dernière phrase, Anatole France se leva &, d'un geste rempli d'émotion, il donna l'accolade à M. Paul Hervieu.

LETTRE
DE M. GABRIEL SÉAILLES

PROFESSEUR DE PHILOSOPHIE
À LA SORBONNE

Mon cher Président,



Je rentre de Paris assez souffrant, & j'ai le grand regret de ne pouvoir, comme je l'espérais, me joindre à vous demain pour recevoir Anatole France & lui souhaiter la bienvenue dans la Maison des Étudiants.

Dans la Maison des Étudiants, Anatole France ne sera point dépaysé; vous l'accueillerez comme l'un des vôtres : non seulement il sait beaucoup, mais sa curiosité dépasse encore sa science, &, de ses dons, le plus rare peut-être est la pleine sincérité qui est la grande vertu de la jeunesse. Il a gardé l'audace ingénue de penser & le courage de dire ce qu'il pense. Son génie est fait de lucide intelligence & d'humaine sympathie. Artiste & poète, il aime avant de comprendre, il com-

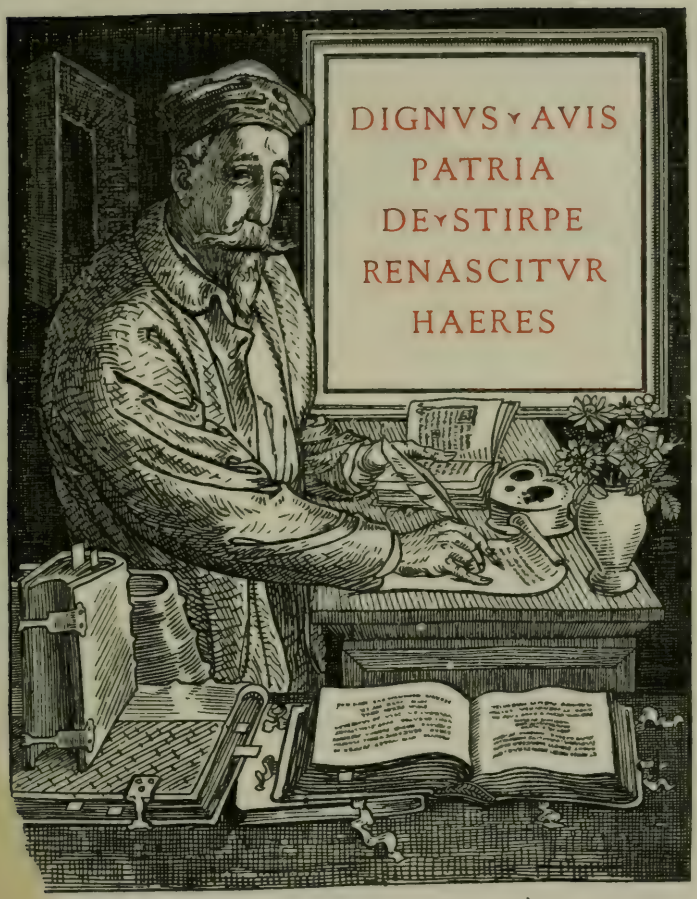
prend parce qu'il aime, &, s'il n'est dupe de rien, c'est pour être en un sens dupe de trop de choses. Toutes les formes de la vie l'émeuvent. Il ne semble à quelques-uns tout détruire que parce qu'il se refuse à rien sacrifier. Son ironie n'est pas l'indifférence méchante de celui qui nie la vie & s'en retire, elle est la joie délicate de celui qui en évoque & en récrée tous les mirages. Il refuse de rien feindre; il ne croit pas à la nécessité de consoler les hommes par l'illusion des dogmes absolus qui fait les fanatiques. Mais sous tous les aspects de la beauté, dans la mesure & l'harmonie de la Sagesse antique, comme dans le pieux délire des ascètes de la Thébaïde & des mystiques de la claire Ombrie, il aime le génie de l'homme, son inquiétude du meilleur, son entêtement à ne point désespérer.

Anatole France a beaucoup voyagé à travers le monde & l'histoire; il a vu, comme le vieil Ulysse, bien des cités & bien des hommes; il a fait mieux que les voir, il a vécu de leur vie, il a connu leurs préjugés contraires & leurs illusions communes, & sa curiosité intelligente l'a conduit à la sagesse par l'amour. De toutes les formes de la bêtise, la méchanceté est la

seule qui lui donne de l'humeur & de la colère. Vraiment, il peut dire avec orgueil qu'il n'a jamais trahi l'Humanité. Quand les circonstances l'ont contraint de faire un choix, il a oublié la vanité de l'action, il n'a même pas eu besoin de délibérer, il s'est trouvé du parti dont il avait toujours été & il a combattu pour la Justice & pour la Vérité. Si Anatole France apparaît aujourd'hui comme le représentant de l'esprit français, c'est que chez lui, comme chez ses grands ancêtres, érudits sans pédantisme, profonds sans obscurité, l'esprit tout pénétré d'une haute intelligence n'est pas jeu de mots mais jeu d'idées, & c'est que l'intelligence, qui est sympathie, s'achève en générosité.

Pour moi, mon cher France, témoin de votre vie, je puis dire que vous n'avez jamais cessé de grandir dans votre ressemblance. Ainsi votre présence au milieu de ces jeunes gens leur apporte la grande leçon, que donne toute vie bien vécue & que vous avez voulue pour conclusion à l'histoire des *Pingouins :* le travail est la loi de l'homme, & c'est par le travail que, comme la Société, la justice, l'individu doit se conquérir lui-même.

Barbizon, 27 mai 1910.



É.

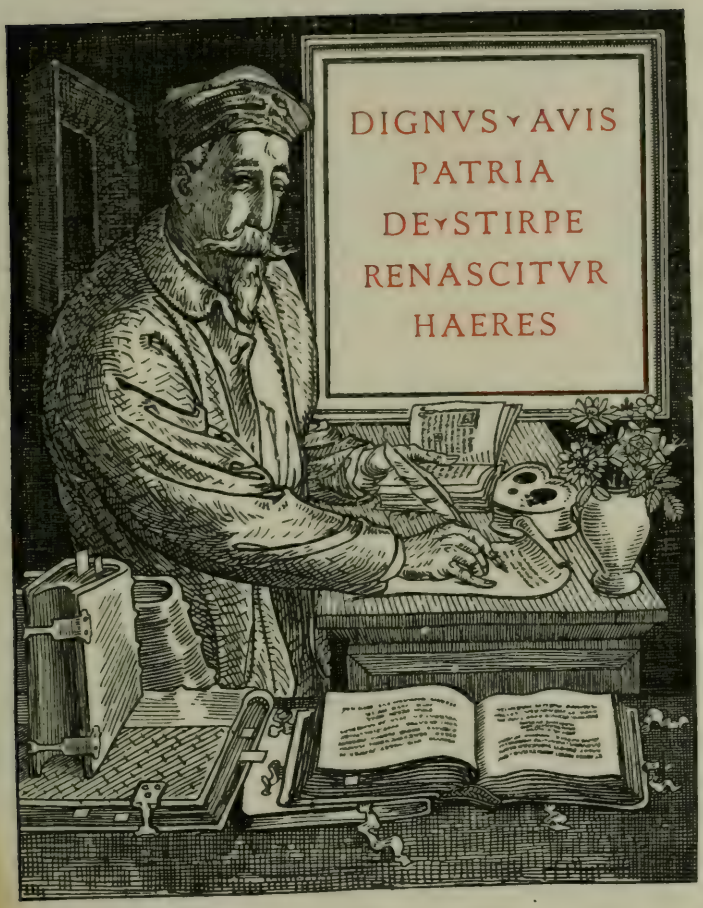
12

anc

seule qui lui donne de l'humeur & de la colère. Vraiment, il peut dire avec orgueil qu'il n'a jamais trahi l'Humanité. Quand les circonstances l'ont contraint de faire un choix, il a oublié la vanité de l'action, il n'a même pas eu besoin de délibérer, il s'est trouvé du parti dont il avait toujours été & il a combattu pour la Justice & pour la Vérité. Si Anatole France apparaît aujourd'hui comme le représentant de l'esprit français, c'est que chez lui, comme chez ses grands ancêtres, érudits sans pédantisme, profonds sans obscurité, l'esprit tout pénétré d'une haute intelligence n'est pas jeu de mots mais jeu d'idées, & c'est que l'intelligence, qui est sympathie, s'achève en générosité.

Pour moi, mon cher France, témoin de votre vie, je puis dire que vous n'avez jamais cessé de grandir dans votre ressemblance. Ainsi votre présence au milieu de ces jeunes gens leur apporte la grande leçon, que donne toute vie bien vécue & que vous avez voulue pour conclusion à l'histoire des *Pingouins :* le travail est la loi de l'homme, & c'est par le travail que, comme la Société, la justice, l'individu doit se conquérir lui-même.

Barbizon, 27 mai 191



Il a
gra
du p

Un volume
vélin teinté.

seule qui lui donne de l'humeur & de la colère. Vraiment, il peut dire avec orgueil qu'il n'a jamais trahi l'Humanité. Quand les circonstances l'ont contraint de faire un choix, il a oublié la vanité de l'action, il n'a même pas eu besoin de délibérer, il s'est trouvé du parti dont il avait toujours été & il a combattu pour la Justice & pour la Vérité. Si Anatole France apparaît aujourd'hui comme le représentant de l'esprit français, c'est que chez lui, comme chez ses grands ancêtres, érudits sans pédantisme, profonds sans obscurité, l'esprit tout pénétré d'une haute intelligence n'est pas jeu de mots mais jeu d'idées, & c'est que l'intelligence, qui est sympathie, s'achève en générosité.

Pour moi, mon cher France, témoin de votre vie, je puis dire que vous n'avez jamais cessé de grandir dans votre ressemblance. Ainsi votre présence au milieu de ces jeunes gens leur apporte la grande leçon, que donne toute vie bien vécue & que vous avez voulue pour conclusion à l'histoire des *Pingouins :* le travail est la loi de l'homme, & c'est par le travail que, comme la Société, la justice, l'individu doit se conquérir lui-même.

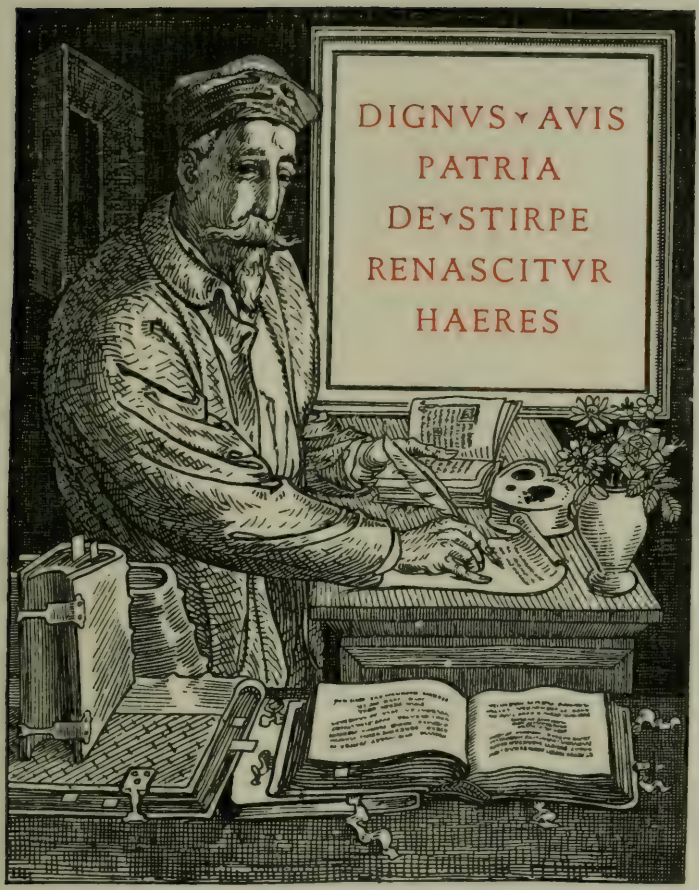
Barbizon, 27 mai 191

NE

A. LEROUX,

par Ste

couleurs.... 5 fr.
une collection
prix *net* de..... 40 fr.
mince & 22 sur chine


DIGNVS AVIS
PATRIA
DE STIRPE
RENASCITVR
HAERES

Mesdames,
Messieurs & chers Camarades,

Vous m'honorez grandement en me recevant parmi vous, & je suis ému de m'y voir accueilli, dans ce concert de maîtres & d'élèves, par votre aimable Président qui m'a fait entendre bien mélodieusement la voix de la race future, & par votre très aimé & très vénéré Doyen des lettres à qui je puis retourner ses louanges précieuses, car il revêt dans son enseignement & ses écrits les élégances de l'esprit hellénique dont il a écrit l'histoire.

Je n'ai pas entendu sans émotion la lettre si honorable pour moi de Gabriel Séailles qui, avec tant de force, enseigne & pratique la sagesse.

Et vous, mon illustre ami, vous dont le génie a rendu au théâtre français sa grandeur classique, comment vous dire, mon cher Paul Hervieu, le trouble heureux où vous me jetez en associant votre vieux confrère aux ombres immortelles des poètes qu'il adore. C'est l'amitié sans doute qui vous envoya ce beau songe trompeur. Cependant il faut toujours vous croire, vous à qui les Muses ont tout appris, vous dont la parole est stable.

Et ces mains amies qui se tendent vers moi! C'est la vôtre, Louis Havet, si savant & d'une âme si haute; c'est la vôtre, Camille Pelletan, si grand orateur & si pur écrivain; la vôtre, Henry Bérenger, philosophe & homme politique, polémiste invincible & courtois; la vôtre, Émile Boutroux, Cauwès, Painlevé, Édouard Pelletan, de Piza. Je vous remercie tous de tout mon cœur.

Et vous, Madame, qui êtes la grâce & le rythme, vous qui êtes l'art & la beauté, recevez, auguste & charmante Bartet, le remerciement

& l'hommage du plus humble de vos admirateurs.

Je suis heureux de me trouver au milieu de vous, dans cette vieille Maison, siège de l'ancienne Faculté de médecine. Elle tombait en ruine. Ces pierres que vous avez relevées avec un zèle pieux, ces salles voûtées d'un si bel appareil, ces fenêtres aux arcs en tiers-point parlent d'un long passé. Ce bel amphithéâtre enfin, qui porte à sa frise les quatre animaux symboliques, le Coq, la Cigogne, le Pélican & le Dragon, rappelle le temps où l'on avait si grand' peine à trouver des cadavres pour les leçons, qu'il fallait payer fort cher au bourreau les corps de suppliciés ou déterrer des morts dans les cimetières. Les chirurgiens alors étaient fort malmenés par les médecins qui ne pouvaient souffrir que ces coquins (ainsi nommaient-ils MM. les chirurgiens jurés) portassent le titre de docteur, la robe & le bonnet. Les temps, à cet égard, sont heureusement changés.

Parmi les souvenirs que rappelle votre Maison, il en est un que je me garderai d'oublier, c'est celui de l'*Encyclopédie*. La Faculté avait loué la salle du premier étage à l'éditeur de l'*Encyclo-*

pédie, Panckouke, qui y empilait par milliers les exemplaires de ce volumineux ouvrage, & le poids en était tel que le plancher ne le put supporter. La Faculté dut le faire étayer en 1784. Ce n'est pas qu'un vieux plancher, c'est l'ancien régime que l'*Encyclopédie* effondra, ou, pour parler plus exactement (car on ne détruit que ce qui est caduc), l'*Encyclopédie* marqua la fin d'un monde.

Ce grand ouvrage annonça & définit une société nouvelle, fondée sur la production; il donna des titres au travail manuel; il exposa la science des métiers & la pratique des arts. L'œuvre de Diderot, de d'Alembert & des philosophes, leurs collaborateurs, marque une ère nouvelle de la civilisation. Je regrette de ne pouvoir m'attarder aux souvenirs qui s'y rattachent; car j'aime les choses d'autrefois & vis volontiers dans la compagnie des morts. Je puis dire avec Mary Robinson : «La Sirène aime la mer, & moi j'aime le passé*.» Je vous confierais, si ce n'était trop parler de moi, que j'en ai étudié du mieux que j'ai pu quelques vestiges

* «The Siren loves the sea, and I the Past.» (*An Italian Garden,* A. Mary F. Robinson. *London, Fischer Unione,* 1886, p. 24.)

& que je crois avoir parlé avec justice & sympathie d'une certaine époque de l'histoire de France.

Et qui de nous ne se plaît à vivre dans le passé? Qui de nous n'en sent parfois le besoin? Ce serait trop peu que de vivre dans le présent, qui n'est qu'un point qui fuit incessamment. Vous avez entendu dire que la vie est courte : vous n'imaginez pas combien elle est courte; il faut, pour lui donner une humaine & belle proportion, la prolonger dans le passé & dans l'avenir : dans le passé par l'étude, dans l'avenir par le pressentiment & le rêve.

Oui, le rêve! oui, la chimère! oui, l'illusion! Sans les rêves, sans les chimères, sans les illusions, la vie n'a plus de sens & n'offre plus d'intérêt. Sachons construire nos rêves; sachons leur donner une structure scientifique. A cette condition, il est utile & bon d'être un rêveur.

Mes chers Camarades, ne craignez pas de passer pour utopistes, de construire dans les nuées, de construire des républiques imaginaires, comme Platon, Thomas Morus, Campanella, Fénelon. Utopiste! c'est l'injure coutumière que les esprits bornés jettent aux grands

esprits & dont les hommes politiques poursuivent les souverains de la pensée. Vaines injures! L'utopie est le principe de tout progrès; sans les utopistes d'autrefois, les hommes vivraient encore misérables & nus dans les cavernes. Ce sont les utopistes qui ont tracé les lignes de la première cité. Des rêves généreux sortent les réalités bienfaisantes.

Rêvez, mes chers Camarades. Agissez & rêvez, & surtout, oh! surtout! ne soyez pas trop raisonnables. Ne soyez pas prudents. La prudence est la plus vile des vertus. Rêvez, agissez. Vous aurez beaucoup à faire, il vous faudra renfermer dans un bref espace de temps non seulement, comme dit Horace, de longues espérances, mais aussi une action redoublée contre l'égoïsme, l'ignorance & la peur. L'humanité acquiert peu à chaque génération; mais ce peu est beaucoup, car il s'ajoute à ce qui a été acquis précédemment, & contribue à rendre la condition des hommes de jour en jour meilleure & plus douce. Ce progrès des mœurs peut être suivi dans les temps écoulés; sans doute, il y a des régressions, il y a des moments d'arrêt; mais, en définitive, nous gagnons en connaissance, en sagesse, en puissance. Nous savons

mieux commander à la nature; nous savons approprier plus exactement la terre à nos besoins, à nos goûts, à nos plaisirs; nous savons en tirer plus de force & plus de beauté. Travaillez à votre tour & accomplissez votre tâche, soyez meilleurs que nous, c'est ce que je vous souhaite, comme vous souhaiterez un jour à vos enfants de vous surpasser en courage, en génie, en valeur.

Croyez-moi, chers Camarades, malgré les appétits brutaux, malgré les violences, la force qui gouverne le monde, c'est la Pensée. Que dis-je? elle le crée, le conserve & le transforme. Penser, c'est l'acte essentiel, — toutes les autres actions n'ont d'effet durable que lorsqu'elles lui sont subordonnées.

Ne craignez jamais de penser hardiment, et publiez toujours votre pensée. On n'est bon, on n'est grand qu'à cette condition. Pensez, fomentez la pensée autour de vous. Aimez-la dans autrui quand elle correspond à la vôtre; respectez-la quand elle y est contraire. Sachons, chers Camarades, sachons entendre ce qui nous déplaît. C'est une loi criminelle (je sais que je commets un délit en parlant de la sorte, & je le commets volontairement, avec satisfaction, avec allégresse), c'est une loi criminelle que

celle qui punit de prison & d'amende l'homme qui a parlé, qui a écrit contre nos opinions, même les mieux fondées, contre nos sentiments, même les plus chers, contre notre foi, même la plus ardente. C'est une honte, c'est un opprobre pour la Société tout entière que d'appliquer une telle loi. Qu'un article de journal soit puni de prison, cela est monstrueux & cela est stupide.

Comment le réfuter après cela ? Comment discuter avec un homme qu'on a enfermé & chercher à le convaincre? Vous lui accordez l'avantage suprême d'avoir souffert pour ses idées, comment lui opposerez-vous ensuite les vôtres, excellentes peut-être en elles-mêmes, mais qui ne vous ont pas coûté votre liberté, vos biens, & moins précieuses en cela que les siennes? Autant que l'intolérance religieuse, détestons l'intolérance politique & morale, & abrogeons toutes les lois contre le sacrilège, même contre le sacrilège civil.

Mais les paroles, étant des actes, peuvent être des actes dangereux? C'est vrai. Aussi combattez celles qui vous semblent nuisibles. Combattez-les par la parole. La parole est la seule arme qui puisse atteindre la parole.

Hélas! chers Camarades, toutes les idées humaines sont discutables, toutes sans exception. Sachons les entendre & les discuter toutes.

Il est bon que toutes les opinions se montrent au grand jour. Connaissons mieux le fort & le faible de l'esprit humain. Il n'y a pas d'idée tout à fait juste; il n'y a pas d'idée tout à fait fausse. Disons-nous que nous n'avons jamais entièrement raison, ni nos adversaires entièrement tort, ou plutôt si, comme je le craindrais, cette trop froide sagesse risquait de nous glacer l'âme, laissons toutes les idées sur les religions, les sociétés, l'homme, la patrie se produire dans une liberté absolue, qui favorisera mieux que toutes les violences légales le bon équilibre intellectuel & moral du pays.

N'ayez aucun fanatisme, pas même celui des vérités acquises, qui pourrait se retourner contre les vérités plus augustes qui se dérobent encore à demi. Gardez, fortifiez cet esprit d'examen qui seul rend possible le progrès des sciences & sans lequel il ne saurait y avoir au monde ni pitié, ni tolérance, ni large sympathie humaine. Doutez, mais ne donnez pas, je vous en conjure, dans un travers assez ridicule &, je

crois, aujourd'hui tout à fait démodé. Ne dites pas de mal de la science. Ne dites pas qu'elle vous a trompés : elle ne trompe que si on l'interroge mal.

Et qu'est-ce que la science? Mécanique, physique, physiologie, biologie, qu'est-ce que tout cela, sinon la connaissance de la nature & de l'homme, ou plus précisément la connaissance des rapports de l'homme avec la nature & des conditions mêmes de la vie?

Médire de la science! Médire de la connaissance des rapports de l'homme avec la nature! Quelle folie! Comment ne pas sentir qu'il nous importe grandement de connaître les conditions de la vie, afin de nous soumettre à celles-là seules qui sont nécessaires, & non point aux conditions arbitraires, souvent humiliantes ou pénibles, que l'ignorance ou l'erreur nous ont imposées. Les dépendances naturelles qui résultent de la constitution de la planète & des fonctions de nos organes sont assez étroites & pressantes pour que nous prenions garde de ne pas subir encore des dépendances arbitraires. Avertis par la science, nous nous soumettons à la nature des choses, & cette soumission auguste est notre seule soumission.

Ce qui est vrai, c'est qu'il ne faut pas demander à la science ce qu'elle ne peut pas donner. Il ne faut pas demander l'amour à Minerve, ni la sagesse à Vénus. Il ne faut pas demander à la science de vérifier immédiatement toutes les hypothèses de nos imaginations anxieuses. Et ce qui est vrai surtout, c'est qu'il faut se garder de généralisations hâtives. Ce fut un travers où il m'arriva de tomber en bonne compagnie, quand j'avais votre âge. Nous étions alors darwiniens, transformistes; la sélection naturelle, la sélection méthodique, la concurrence vitale, nous semblaient des lois immuables & nous travaillions déjà de bon cœur à tirer des observations de Lamarck & des hypothèses de Darwin une philosophie, des règles de vie, des lois sociales, une constitution politique, que sais-je! Une dame d'une haute intelligence, Mme Clémence Royer, avait déjà conclu des lois de la concurrence vitale dans les forêts à l'établissement dans les États européens d'une démocratie tempérée. C'était aller un peu vite, & je commence à soupçonner que peut-être le darwinisme ne constituait pas une base assez solide pour porter toutes les constructions que nous méditions d'élever sur ses fondements. Au-

jourd'hui, le darwinisme est ébranlé : M. Quinton, pour ne citer que lui, édifie sur l'origine des espèces une grande théorie qui rejette dans les vieilles fables scientifiques les généalogies encore quelque peu bibliques dressées par Darwin. Je connais Quinton par Rémy de Gourmont, comme je connais Épicure par Lucrèce. Je ne vous exposerai pas des théories que vous possédez mieux que moi; j'ai voulu seulement vous montrer comment on se flatte de fausses certitudes, comment on est déçu & comment l'on doute mal à propos pour avoir cru trop vite. La science ne trompe point quand on l'interroge avec désintéressement & sans précipitation.

Est-ce à dire qu'elle suffise à tout? Est-ce assez de connaître? Est-ce assez de savoir? Non! Il faut sentir, il faut aimer. Un vieil auteur français a dit : «Science sans conscience est la mort de l'âme.» Aimez, soyez bienveillants; ayez la charité du genre humain. Et si vous êtes forts, montrez-vous doux.

Le vieil ami qui vous parle est heureux de se trouver ici dans le siège social de la Fédération internationale des Étudiants, *Corda Fratres,* qui l'a accueilli il y a dix ans sur le

Mont Palatin*. Vous avez pensé qu'un commun idéal de concorde doit unir les étudiants du monde entier. C'est une grande & bonne pensée.

Je ne sais ce que l'avenir réserve à notre génération, ni dans quel sens s'accomplira en Europe l'évolution des forces & des pensées. Mais, pour pressentir l'avenir, regardez moins, je vous prie, aux gestes étudiés des rois, des empereurs, des chefs de républiques qu'aux mouvements plus obscurs, plus profonds, plus significatifs en somme, de la foule laborieuse des peuples. Ce sont non les princes, mais les peuples qui créent l'avenir. Et il apparaît que les idées socialistes qui font le tour du monde, que les formes nouvelles des associations laborieuses, syndicats & fédérations, sont essentiellement pacifiques.

---

* La Fédération internationale des Etudiants, *Corda Fratres*, a été fondée à Turin le 15 novembre 1898; réorganisée à Liège, le 4 septembre 1905, elle fut transformée à La Haye, le 29 août 1910. Le siège social, à cette date, fut définitivement fixé à Paris, dans l'Hôtel de l'Association générale des Étudiants de cette Université. M. Pierre Julien fut nommé président de la Fédération internationale; MM. Aubry & Legrand, secrétaires généraux; M. Fabien Soullard, trésorier général.

Je ne crois pas, je l'ai dit bien souvent, que la guerre soit une éternelle nécessité humaine. Je souhaite, j'espère, je pressens un avenir de paix & de concorde entre les peuples d'égale culture. Je vous convie, mes chers Camarades, à préparer cette paix désirable. Méfiez-vous du vieil adage. En réalité, si l'on veut la paix, il faut préparer la paix. Que ce soit votre désir, jeunes héritiers d'une civilisation à laquelle le monde entier a concouru, que ce soit votre souci, que ce soit votre ouvrage. Travaillez à la paix universelle. Et n'est-ce pas une tâche digne des plus grandes âmes & des plus fiers courages? La Rome des Césars l'a tentée quand elle était la reine de l'univers. Puisse votre génération l'accomplir!

Mesdames, Messieurs & chers Camarades, j'ai la joie de voir réunis dans cette maison d'études & de récréation les Étudiants & les Étudiantes, ainsi assemblés & associés pour réaliser les Thélémites, tels que Rabelais les a rêvées en un de ses plus beaux songes. Jugez-en plutôt :

Tant noblement estoient apprins, qu'il n'estoit entre eux celluy, ne celle qui ne sceust lire, escripre,

chanter, jouer d'inſtrumens harmonieux, parler de cinq & six langaiges, & en iceulx composer tant en carme que en oraison solue.

Jamais ne feurent veuz chevaliers tant preux, tant gualans, tant dextres à pied, & à cheval, plus vers, mieulx remuans, mieulx manians tous baſtons, que là eſtoient. Jamais ne feurent veues dames tant propres, tant mignonnes, moins faſcheuses, plus doctes à la main, à l'agueille, à tout acte muliebre, honneſte & libere, que là eſtoient.*

Je disais bien que la Maison des Étudiants, c'est Thélème au naturel. Il faut féliciter les artisans de cette œuvre heureuse, & notamment M. Soullard, président des Étudiants, & Mme Ballacey, présidente des Étudiantes de l'A, qui ont mis leurs soins assidus & délicats à opérer cette réunion désirée.

On en attend des résultats excellents, que Mme Ballacey a fort bien indiqués en exprimant l'espoir que, dans la Maison des Étudiants, les uns & les autres apprendront à se connaître, à se juger, à s'entendre pour le partage des professions conformément aux aptitudes différentes qui résultent de différences naturelles plus an-

---

* *Gargantua*, chap. LVII.

ciennes que l'espèce humaine, puisqu'on les retrouve dans toutes les faunes & dans toutes les flores de la terre. C'est Éros qui a créé le monde, & il l'a créé à son idée. Hélas! on ne connaît que trop le génie de ce premier-né des dieux qui ne voit, ne veut, ne sait que lui-même. Il a chez tous les êtres fortement prononcé les caractères des sexes jusque dans les organes qui produisent la température, le mouvement, la pensée. Rousseau a eu bien tort de dire qu'en ce qui ne tient pas au sexe, la femme est homme. Non! la femme est tout entière femme; elle l'est des cheveux à la pointe des pieds. Mais par la faim, par la soif, par les brûlures du froid & du chaud, par tous les besoins & toutes les douleurs, par toutes les misères qu'elle éprouve en commun avec l'homme, elle est pareille à l'homme & son égale. On est femme; mais d'abord il faut vivre, & ceux qui, en invoquant je ne sais quelles convenances, refusent aux femmes l'accès des carrières libérales sont ceux-là, bien souvent, qui trouvent bon d'infliger aux malheureuses ouvrières, pour un salaire dérisoire, les besognes les plus rebutantes, les plus accablantes & les moins convenables aux exigences de l'orga-

nisme féminin. Vraiment il sied bien de chicaner, au nom du bon goût, les femmes qui s'efforcent de se faire un état par l'étude, quand l'atelier & le magasin dévorent incessamment tant de jeunes filles sans que personne s'en émeuve.

Mesdames, Messieurs,

Quand cette semaine même, accompagné de quelques-uns & de quelques-unes des vôtres, j'ai visité la vieille Maison rajeunie de votre jeunesse, monté sur la terrasse qui la surmonte & qu'ornent un espoir de feuillage & des promesses de fleurs, charmé par l'esprit vif & clair, le bon savoir & la gentillesse de vos camarades, je me suis cru dans cette cité que le poète athénien nous montre entre ciel & terre & il m'a semblé entendre les oiseaux d'Aristo-

phane murmurer à mes oreilles ces paroles divines :

Faibles humains semblables à la feuille légère, écoutez les oiseaux, êtres immortels, aériens, jeunes, occupés d'éternelles pensées; vous apprendrez de nous à connaître les phénomènes célestes, l'origine des dieux & des fleuves, de l'Érèbe & du Chaos. Nous sommes fils d'Eros, mille preuves l'attestent. Muse

bocagère aux accords variés, souvent avec toi dans les bois & sur la cime des montagnes, reposant sous le feuillage d'un frêne, je tire de mon gosier flexible des chants sacrés qui animent les danses religieuses en l'honneur de Pan & de la Mère des dieux.

Chers Amis, sur cette terrasse, entendez aussi les oiseaux divins qui parlent de Science & de Beauté.

LE DISCOURS
D'ANATOLE FRANCE
FUT SUIVI
DE
LA LECTURE INOUBLIABLE
PAR
LA DIVINE BARTET
DE
L'ODE À LA LUMIÈRE
ET DE LA
RÉPONSE DE PALLAS ATHÈNÈ
À
LA PRIÈRE
SUR L'ACROPOLE

À LA LUMIÈRE*.

Dans l'essaim nébuleux des constellations,
O toi qui naquis la première,
O nourrice des fleurs et des fruits, ô Lumière,
Blanche mère des visions,

Tu nous viens du soleil à travers les doux voiles
Des vapeurs flottantes dans l'air :
La vie alors s'anime et, sous ton frisson clair,
Sourit, ô fille des étoiles !

---

* L'Ode à la Lumière est la première poésie des *Poèmes dorés*. — Alphonse Lemerre, éditeur. Paris, 1875, in-18.

* Anatole France : *A la Lumière*, ode décorée par Bellery-Desfontaines. — Édouard Pelletan, Paris, 1905, petit in-4° carré.

Salut! car avant toi les choses n'étaient pas.
Salut! douce; salut! puissante.
Salut! de mes regards conductrice innocente
Et conseillère de mes pas.

Par toi sont les couleurs et les formes divines,
Par toi, tout ce que nous aimons.
Tu fais briller la neige à la cime des monts,
Tu charmes le bord des ravines.

Tu fais sous le ciel bleu fleurir les colibris
Dans les parfums et la rosée;
Et la grâce décente avec toi s'est posée
Sur les choses que tu chéris.

Le matin est joyeux de tes bonnes caresses;
Tu donnes aux nuits la douceur,
Aux bois l'ombre mouvante et la molle épaisseur
Que cherchent les jeunes tendresses.

Par toi la mer profonde a de vivantes fleurs
Et de blonds nageurs que tu dores.
Au ciel humide encore et pur tes météores
Prêtent l'éclat des sept couleurs.

Lumière, c'est par toi que les femmes sont belles
Sous ton vêtement glorieux;
Et tes chères clartés, en passant par leurs yeux,
Versent des délices nouvelles.

Leurs oreilles te font un trône oriental
Où tu brilles dans une gemme.
Et partout où tu luis, tu restes, toi que j'aime,
Vierge comme en ton jour natal.

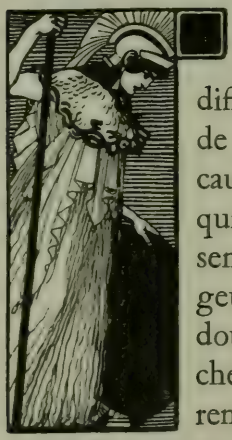
Sois ma force, ô Lumière! et puissent mes pensées,
Belles et simples comme toi,
Dans la grâce et la paix, dérouler sous ta foi
Leurs formes toujours cadencées!

Donne à mes yeux heureux de voir longtemps encor,
En une volupté sereine,
La Beauté se dressant marcher comme une reine
Sous ta chaste couronne d'or.

Et, lorsque dans son sein la Nature des choses
Formera mes destins futurs,
Reviens baigner, reviens nourrir de tes flots purs
Mes nouvelles métamorphoses.

RÉPONSE DE PALLAS ATHÈNÈ
À LA
PRIÈRE SUR L'ACROPOLE*

Comme autrefois sur le rivage de la mer bleue qui vit naître la science & la beauté, maintenant au bord du sombre océan dont la voix berça les rêves d'une race patiente, Pallas Athènè converse avec un ami terrestre.



Elle dit :

— « Je suis la Sagesse. Il est difficile aux hommes les meilleurs de me reconnaître dès l'abord, à cause de mes voiles & des nuées qui m'enveloppent, & parce que, semblable au ciel, je suis orageuse & sereine. Mais toi, mon doux Celte, tu m'as toujours cherchée, & chaque fois que tu m'as rencontrée, tu as mis tout ton esprit & tout ton cœur à me reconnaître. Tout

* Anatole France : *Vers les Temps meilleurs,* tome II, page 52. — Édouard Pelletan. Paris, 1906, in-16.

ce que tu as écrit de moi, poète, est véritable. Le génie grec me fit descendre sur la terre, & je la quittai quand il expira. Les Barbares, qui envahirent le monde ordonné par mes lois, ignoraient la mesure & l'harmonie. La beauté leur faisait peur & leur semblait un mal. En voyant que j'étais belle, ils ne crurent pas que j'étais la Sagesse. Ils me chassèrent. Lorsque, dissipant une nuit de dix siècles, se leva l'aurore de la Renaissance, je suis redescendue sur la terre. J'ai visité les humanistes & les philosophes dans leur cellule, où ils gardaient précieusement quelques livres au fond d'un coffre, les peintres & les sculpteurs dans leurs ateliers qui n'étaient que de pauvres boutiques d'artisans. Quelques-uns se firent brûler vifs plutôt que de me désavouer. D'autres, à l'exemple d'Érasme, échappaient par l'ironie à leurs stupides adversaires. L'un d'eux, qui était moine, riait parfois d'un rire si gros en contant des histoires de géants, que mes oreilles s'en seraient offensées, si je n'avais pas su que parfois la folie est sagesse. Peu à peu, mes fidèles grandirent en force & en nombre. Les Français, les premiers, m'élevèrent des autels. Et tout un siècle de leur histoire m'est dédié.

«Depuis lors, depuis que la Pensée, dans ses hautes régions, est libre, je reçois sans cesse l'hommage des savants, des artistes & des philosophes. Mais c'est par toi, peut-être, que me fut voué le culte le plus austère & le plus tendre; c'est de toi que j'ai reçu les plus pures & les plus ferventes prières. Sur ma sainte Acropole, devant mon Parthénon dévasté, tu m'as saluée dans le plus beau langage qu'on ait parlé en ce monde, depuis les jours où mes abeilles déposaient leur miel sur les lèvres de Sophocle & de Platon.

«Les immortels doivent plus qu'on ne croit à leurs adorateurs. Ils leur doivent la vie. C'est un mystère auquel tu fus initié. Les dieux reçoivent leur aliment des hommes. Ils se nourrissent de la vapeur qui monte du sang des victimes. Tu sais qu'il faut entendre par là que leur substance se compose de toutes les pensées & de tous les sentiments des hommes. Les offrandes des hommes bons nourrissent les dieux bons. Les noirs sacrifices de l'ignorance & de la haine engraissent les dieux féroces. Tu l'as dit : les dieux ne sont pas plus immortels que les hommes. Il y en a qui vivent deux mille ans, courte durée si on la compare à celle de la

terre, ou seulement à celle de l'humanité, moment imperceptible de la vie des mondes. En deux mille ans, les soleils ardemment lancés dans l'espace n'ont pas seulement eu l'air de bouger.

«Moi, Pallas Athènè, la déesse aux yeux clairs, je te dois de vivre encore. Mais c'était peu de prolonger ma vie : je plains les dieux qui traînent dans les fades vapeurs d'un reste d'encens leur pâle & morne déclin. Tu m'as rendue plus belle que je n'étais & plus grande. Tu m'as nourrie de ta force & de ta doctrine, & par toi, par ceux qui te ressemblent, mon esprit s'est élargi jusqu'à pouvoir contenir l'univers de Képler & de Newton.

«Je suis née intelligente chez les Grecs heureux. Déjà, dans ma jeunesse, j'avais pénétré bien des lois de la vie, que le Dieu nouveau, qui m'a chassée, ne soupçonna jamais. Mais le monde alors était petit. Le soleil n'était pas plus grand que le Péloponèse & le ciel ne dépassait pas la pointe de ma lance. Je ne savais pas plus de géométrie qu'Euclide, ni plus de médecine qu'Hippocrate, ni plus d'astronomie qu'Aristarque de Samos. O savants modernes, vous m'avez fait voir au delà du neigeux Olympe

l'infini des univers, & dans chacune des poussières que foule ma sandale, l'infini des atomes, astres eux-mêmes soumis aux lois qui régissent les astres.

«Mes regards n'embrassaient que l'Attique & ses montagnes violettes où croît l'olivier. Je ne connaissais de barbares que les Perses & les Scythes. Les navires phéniciens mouillés au Pirée renfermaient pour moi tout le commerce du monde. J'étais législatrice. Du haut de ma roche sacrée, je gouvernais quelques milliers d'hommes libres, habiles à la parole. Sur les tables des lois, on sculptait mon image dans une attitude simple & pensive, d'une telle beauté, que les hommes d'aujourd'hui ne peuvent la voir sans en être émus. O Renan! j'ai mérité les noms que tu m'as donnés de Salutaire, Pacifique, Protectrice du travail, Archégète, Démocratie & Victoire. Mais qu'est-ce que la cité antique auprès des grands peuples modernes? O sages! vous m'avez découvert un horizon plus vaste que l'empire romain. Vous m'avez montré, sur un sol trépidant du souffle de la vapeur & des chocs de l'électricité, les nations immenses, naguère ennemies, rivales encore, prises toutes à la fois, irritées & en armes, dans le réseau d'acier

dont la science & l'industrie ont enveloppé le globe, cités, peuples, races, un milliard six cents millions d'hommes, travaillant les uns pour les autres & les uns contre les autres, s'ignorant & se haïssant dans les liens qui déjà les unissent.

«Comment se réglera ce conflit de toutes les énergies & de toutes les passions? Qui vaincra? La haine ou l'amour, l'ignorance ou la science, la guerre ou la paix, la barbarie ou la civilisation, la force de ceux que tu as appelés «les rois issus d'un sang lourd», ou la puissance de la démocratie? Ne le demande pas. L'avenir est caché même à ceux qui le font. Ne demande pas quelle sera la cité future. Mais sache que c'est moi qui la construirai. Car seule, je suis architecte & géomètre, & ce n'est pas en vain que les savants & les philosophes m'ont rappelée sur la terre.

«Pendant que les Titans ennemis des dieux justes entassent les rochers & que les Géants impies forgent leurs armes, je fonde la Ville sainte. A voir mes ouvriers creuser la terre & transporter les matériaux, parfois les sages eux-mêmes ont peine à discerner mes plans ingénieux. Dans les chantiers où l'on taillait, au lendemain de

Salamine, les marbres de mes Propylées, il était difficile de découvrir, parmi les blocs épars, la pensée harmonieuse de Mnésiclès. C'était là pourtant qu'elle prenait sa forme & naissait à la lumière. L'avenir ne s'y trompera pas : on reconnaîtra mes œuvres à leur stabilité. Les édifices de l'ignorance & de l'erreur s'écroulent misérablement. Tu l'as dit : Rien ne résiste, rien ne dure, que ce qui a été mesuré & calculé par moi, car je suis la prévoyance, l'ordre & la mesure, car je suis la pensée de tous les hommes qui pensent, la science de tous les hommes qui savent, ta science & ta pensée, ô Renan!

«Reçois de mes mains le rameau d'or que tes soins ont fait croître; vis dans la gloire, vis dans les plus nobles cœurs & dans les plus fortes âmes des hommes, vis en moi, ô le meilleur de mes amis. Tu as obtenu l'immortalité à laquelle tu aspirais. Tout ce que tu as conçu de beau & de bien demeure, & rien n'en sera perdu. LENTEMENT, MAIS TOUJOURS, L'HUMANITÉ RÉALISE LES RÊVES DES SAGES.»

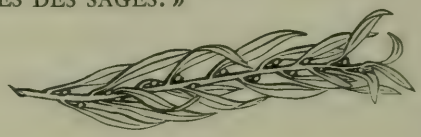


TABLE DES MATIÈRES

ET

DES GRAVURES

AUX ÉTUDIANTS

Dédicace..... 1

Gravure : Portrait d'Anatole France..... 3

Sur le Mont Latin, par Henry Bérenger..... 9

Gravure : Le Mont Latin..... 11

Gravure : Le Parthénon..... 14

Affiche de l'Association générale des Étudiants..... 16

Allocution de M. Fabien Soullard..... 17

Gravure : Portraits de M. Fabien Soullard & de Mme Jane Ballacey..... 17

Allocution de M. Alfred Croiset..... 20

Gravure : Portrait de M. Alfred Croiset..... 20

Allocution de M. Paul Hervieu..... 23

Gravure : Portrait de M. Paul Hervieu..... 23

Lettre de M. Gabriel Séailles..... 26

Gravure : Portrait de M. Gabriel Séailles..... 26

Gravure : Portrait d'Anatole France, par Steinlen.. 29

Aux Étudiants, Discours d'Anatole France..... 31

Gravure : Les quatre animaux symboliques, *le Coq, le Pélican, la Cigogne, le Dragon,* décorant la frise circulaire de l'amphithéâtre de la rue de la Bûcherie, construit en 1741..... 31

Gravure : Portrait de Rabelais 44
Gravure : Portrait d'Aristophane 47
Gravure : Lyre grecque. 48
A la Lumière, par Anatole France 51
Gravure : Portrait de Mme Julia Bartet. 51
Gravure : Soleil levant 53
Réponse de Pallas Athènè à la Prière sur l'Acropole, par Anatole France. 54
Gravure : Pallas Athènè. 54
Gravure : Le rameau d'or. 60
Table des matières & des gravures 61

L'ÉDITION ORIGINALE DE *AUX ÉTUDIANTS* A ÉTÉ TIRÉE À 165 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS — DONT 15 DE PRÉSENT — SOIT 60 SUR JAPON IMPÉRIAL ET 105 SUR VERGÉ D'ARCHES À LA CUVE, DE FORMAT PETIT IN-4°.

ÉTABLIE PAR ÉDOUARD PELLETAN AVEC LE CONCOURS DE P. E. VIBERT POUR LA DÉCORATION, ELLE A ÉTÉ ACHEVÉE D'IMPRIMER LE 16 AOÛT 1910 PAR L'IMPRIMERIE NATIONALE, VICTOR DUPRÉ ÉTANT DIRECTEUR, STÈGRE ET DESPORTES PRESSIERS.

1886xoc

La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Échéance

The Library
University of Ottawa
Date due

CE

a39003 002247673b

CE PQ 2254
.A85 1910
COO FRANCE, ANAT AUX ETUDIANT
ACC# 1222488